

**Partie 2 :
Approches Pédagogiques
Innovantes et Outils Didactiques
pour l'Apprentissage du Chinois**

IV

La digitalisation de l'enseignement du chinois au Cameroun : une analyse des enjeux et perspectives

- **KAMDEM MAGUE Sorelle Edith** (Kames24@yahoo.fr), Université de Bertoua

Résumé

Le processus de digitalisation de l'enseignement du chinois au Cameroun s'inscrit dans la dynamique nationale de modernisation du système éducatif, impulsée par le Plan stratégique «Cameroun Numérique 2020» et les initiatives du Ministère des Enseignements Secondaires en matière d'apprentissage à distance (République du Cameroun, 2020; MINESEC, 2023). Initialement centré sur des approches pédagogiques classiques, l'enseignement du chinois, introduit dans le pays à travers la coopération sino-camerounaise et l'Institut Confucius, a amorcé une transition vers le numérique, particulièrement accélérée durant la pandémie de COVID-19 (Mangue & Gonondo, 2023). Ce processus s'est traduit par la mise en place de cours en ligne via des plateformes telles que Zoom, WhatsApp ou Google Classroom, l'élaboration de contenus audiovisuels et l'expérimentation de modèles hybrides combinant enseignement en présentiel et à distance (UNESCO, 2020). Ces innovations ont favorisé une plus grande accessibilité des apprentissages et une continuité pédagogique malgré les contraintes sanitaires. Cependant, plusieurs défis subsistent : la rareté des ressources pédagogiques numériques francophones, la faible maîtrise des technologies éducatives par une partie des enseignants, ainsi que les inégalités d'accès à Internet et aux équipements numériques entre les régions urbaines et rurales (Kouankem & Djidji, 2024). Ainsi, la digitalisation de l'enseignement du chinois au Cameroun apparaît comme un processus en construction, à la fois porteur d'opportunités et limité par des contraintes structurelles et institutionnelles. Pour assurer sa durabilité, il est essentiel de renforcer la formation aux Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Éducation (TICE), de développer des ressources numériques contextualisées en français et d'améliorer les infrastructures numériques des établissements scolaires et universitaires. Ces me-

sures contribueraient à une appropriation plus autonome et durable du numérique dans l'enseignement du mandarin au Cameroun.

Mots-clés

Digitalisation, enseignement du chinois, contenu contextualisé, TICE, politique numérique éducative.

Abstract

The digitalization of Chinese language teaching in Cameroon is part of the country's broader effort to modernize its educational system, as outlined in the "Digital Cameroon 2020" Strategic Plan and initiatives led by the Ministry of Secondary Education (MINESEC) (Republic of Cameroon, 2020; MINESEC, 2023). Initially based on traditional pedagogical methods, the teaching of Chinese—introduced through Sino-Cameroonian cooperation and the Confucius Institute—has gradually transitioned to digital modes, a shift particularly accelerated by the COVID-19 pandemic (Mangue & Gonondo, 2023). This transformation has been characterized by the adoption of online courses through platforms such as Zoom, WhatsApp, or Google Classroom, the development of audiovisual materials, and the experimentation with hybrid teaching models combining face-to-face and distance learning (UNESCO, 2020). These innovations have enhanced learning accessibility and ensured educational continuity during the health crisis. However, several challenges remain: the scarcity of French-language digital resources, insufficient teacher training in educational technologies, and unequal access to the internet and digital equipment between urban and rural areas (Kouankem & Djidji, 2024). Therefore, the digitalization of Chinese language teaching in Cameroon is an ongoing process, promising yet constrained by structural and institutional limitations. For sustainable progress, it is essential to strengthen ICT in Education (ICTE) training, develop contextualized digital resources in French, and improve technological infrastructure in schools and universities. Such actions would promote a more autonomous, inclusive, and durable integration of digital technologies in Mandarin teaching in Cameroon.

Key-words

Digitalization, Chinese language teaching, contextualized content, ICT in Education, digital education policy.

Introduction

La révolution numérique de la fin du XX^e siècle a profondément transformé de nombreux secteurs, notamment celui de l'éducation à l'échelle mondiale. Selon l'UNESCO (2019), les technologies numériques représentent aujourd'hui un levier majeur pour améliorer l'accès, la qualité et l'équité des systèmes éducatifs. En Afrique, et plus particulièrement au Cameroun, la digitalisation de l'enseignement est progressivement perçue comme une réponse stratégique aux défis persistants liés à l'accessibilité, à la qualité et à l'innovation pédagogique (Ndongko & Tchombe, 2005). Cette dynamique a été fortement accélérée par la pandémie de COVID-19 qui, en imposant le confinement, a rendu incontournable l'intégration des technologies dans les pratiques éducatives (UNESCO, 2020).

Cependant, le contexte camerounais se distingue par sa complexité linguistique et ses inégalités structurelles en matière d'accès au numérique. En effet, malgré la centralisation des programmes scolaires par les ministères compétents, les réalités locales sont souvent marginalisées dans la planification pédagogique (Tchombe, 2001). En parallèle, un fossé important persiste entre les zones urbaines, relativement bien desservies en infrastructures numériques, et les zones rurales, qui demeurent en marge de ce processus.

Dans ce paysage éducatif en mutation, certaines disciplines comme le français, les mathématiques ou les sciences bénéficient déjà d'une intégration progressive d'outils numériques, qu'il s'agisse de plateformes officielles (GCE Board, CAMDIX), de ressources internationales (Google Classroom, Khan Academy) ou de solutions locales (Educlick, iSchool). En revanche, les langues étrangères, à l'instar du chinois, restent en marge de cette transition. L'enseignement du chinois au Cameroun a pourtant connu un essor significatif au cours de la dernière décennie, soutenu par le développement des relations sino-camerounaises et l'implantation d'institutions comme l'Institut Confucius de l'Université de Yaoundé II en 2007. De nombreux établissements secondaires et universitaires ont intégré le mandarin dans leurs programmes, dans une logique d'ouverture culturelle et économique. Toutefois, la digitalisation de cet enseignement reste confrontée à de nombreux obstacles qui freinent son développement.

Face à ce constat, cette recherche se propose d'explorer comment la digitalisation peut transformer l'enseignement du chinois au Cameroun, en identifiant les opportunités à saisir ainsi que les obstacles à surmonter. Pour ce faire, trois axes seront développés : le cadre général de la digitalisation dans l'éducation camerounaise, les initiatives spécifiques à l'enseignement du mandarin, puis les défis et perspectives pour une intégration numérique réussie.

I. Cadre théorique et contexte général

Comme l'affirme Castells (2000), l'accès et l'usage des technologies numériques transforment profondément les modes d'apprentissage et de diffusion du savoir. Cette intégration des outils numériques enrichit l'enseignement classique, surtout dans des contextes multilingues et multiculturels. C'est sur cette base que nous analysons le processus de digitalisation de l'enseignement du chinois au Cameroun, en mettant en avant la transformation pédagogique ainsi que les nouveaux rôles de l'enseignant et de l'apprenant dans le processus d'enseignement-apprentissage.

I.1. La digitalisation de l'enseignement : éclairage conceptuel

La digitalisation est un concept qui a évolué au fil du temps et qui est souvent confondu avec la numérisation. Il est important de les distinguer. La numérisation est le processus technique de conversion d'une information analogique (physique) en un format numérique. On peut citer comme exemples le fait de scanner un document papier pour en faire un fichier PDF ou d'enregistrer une chanson sur un CD (conversion du son analogique en données numériques). La digitalisation, quant à elle, est un processus plus large qui va au-delà de cette simple conversion. Selon Bican et Brem (2020), «la digitalisation est un processus sociotechnique qui implique la mise en œuvre de méthodes de digitalisation dans des contextes institutionnels et sociaux plus larges pour jeter les bases de la technologie digitale». Elle consiste à utiliser les technologies numériques pour transformer, améliorer ou créer de nouveaux processus, modèles d'affaires ou services. La numérisation n'est que la première étape de la digitalisation, rendant l'information accessible et exploitable par des outils informatiques. Les exemples les plus fréquents de digitalisation dans notre environnement sont la création de sites de commerce en ligne pour vendre des produits auparavant uniquement disponibles en magasin, ou encore l'automatisation des tâches administratives (facturation, gestion des stocks) grâce à des logiciels dédiés. En somme, la digitalisation est un processus de transformation qui s'appuie sur les technologies numériques pour repenser et améliorer les activités d'une organisation.

Appliquée à l'éducation, la digitalisation des enseignements peut être définie comme le processus d'intégration des technologies numériques dans l'ensemble des activités d'enseignement et d'apprentissage. Elle va bien au-delà de la simple numérisation de supports (comme les PDF de cours) pour englober une transformation profonde des méthodes pédagogiques, des interactions entre les acteurs et de l'environnement d'apprentissage lui-même. Le responsable du site «Distance Éducation» du Ministère des Enseignements Secondaires du Cameroun,

M. Adjaba Biwoli Jean-Pierre, la définit comme l'«utilisation des technologies de l'information pour améliorer les processus d'Enseignement-Apprentissage» (cité dans Kouakep Tchaptchié, 2023). Il ne s'agit donc pas seulement de remplacer les documents physiques par des fichiers numériques, mais de provoquer un véritable changement dans la manière d'apprendre et d'enseigner. Cela signifie non seulement créer des cours en ligne, mais également repenser les méthodes pour donner plus d'autonomie aux apprenants, favoriser l'interaction et rendre l'éducation plus accessible.

La digitalisation des enseignements fait appel à plusieurs supports, qui désignent les différentes manières de convertir un contenu physique en format numérique, ainsi que les types de fichiers ou de stockage utilisés. On peut les classer en deux grandes catégories : les formats de fichiers numériques (documents texte comme PDF, Word, TXT ; images comme JPEG, PNG, GIF ; audio comme MP3, AAC ; vidéo comme MP4, MOV) et les supports de stockage physiques (disque dur, clé USB, CD/DVD, carte mémoire) ou dématérialisés (cloud, plateformes de gestion électronique de documents, serveurs). Le choix du format dépend généralement du type de contenu, de la qualité souhaitée, de l'usage (consultation, archivage, impression) et de la compatibilité avec les logiciels ou plateformes.

Selon Beetham et Sharpe (2013), ce processus transforme les contenus, les méthodes d'évaluation, les outils, ainsi que les relations entre étudiants et professeurs. Concrètement, il se traduit par l'émergence de nouveaux formats pédagogiques tels que la classe inversée (Lebrun, 2015), où l'apprenant étudie le cours chez lui (vidéos, lectures) et utilise le temps en classe pour des activités pratiques et des échanges. On observe aussi le développement de l'apprentissage hybride (blended learning), qui combine cours en ligne et en présentiel (Graham, 2006), ou encore de l'apprentissage adaptatif, où des systèmes ajustent dynamiquement le contenu selon le profil et les progrès de chaque apprenant (Brusilovsky, 2001). Des plateformes comme Khan Academy, par exemple, adaptent automatiquement les exercices en fonction des résultats de l'élève (Khan Academy, s.d.).

Caron et Heutte (2020) affirment que la digitalisation favorise une pédagogie active où l'apprenant devient acteur de son parcours. Les pratiques évoluent vers des modèles plus hybrides, asynchrones, personnalisés et centrés sur l'apprenant. Des plateformes comme Moodle, Google Classroom ou Khan Academy incarnent bien cette tendance. Moodle permet de structurer un cours en ligne complet (ressources, quiz, forums), tandis que Google Classroom offre un environnement collaboratif simple pour distribuer et corriger les devoirs.

Malgré ses nombreux avantages (ouverture à la connaissance, flexibilité, diversité des formats), le déploiement de la digitalisation fait face à plusieurs obstacles. Selon l'UNESCO (2021), en Afrique subsaharienne, ces freins incluent l'inégalité d'accès aux équipements numériques (environ 89 % des élèves n'ont pas d'ordi-

nateur à domicile et 82 % n'ont pas accès à Internet), des infrastructures insuffisantes (manque de connexion fiable, d'électricité stable et d'équipements adaptés dans les écoles) et une formation limitée des enseignants, qui peinent à intégrer ces outils dans leur pédagogie. Ces défis montrent que la digitalisation ne se limite pas à une présence en ligne ; elle repose sur des moyens concrets et une préparation adéquate, sans lesquels ses bénéfices restent inégalement répartis.

I.2. Le système éducatif camerounais face à la transformation numérique

L'engagement du Ministère des Enseignements Secondaires (MINESEC) dans le processus de numérisation, accéléré par la pandémie de COVID-19, a permis la mise en place de dispositifs facilitant la production et l'accès à des ressources pédagogiques. Parmi eux, on compte la plateforme «Distance Learning», le télé-enseignement via la télévision nationale, et l'utilisation de médias sociaux comme Zoom et WhatsApp. La plateforme «Distance Learning», accessible aux enseignants et aux apprenants, propose des ressources institutionnelles dont les contenus sont conçus et financés par l'État en conformité avec les programmes officiels (Kouankem & Djidji Doudou, 2024).

Par ailleurs, à travers le programme «Cameroun Numérique 2020¹», les autorités ont affiché une volonté de moderniser l'enseignement. Le Ministère de l'Enseignement Supérieur (MINESUP) a lancé des initiatives comme le programme PB Hev (distribution d'ordinateurs aux étudiants), la création d'espaces numériques dans les universités et la mise en ligne de contenus. Une chaîne éducative sur la CRTV (EDUCA-TV, lancée en mai 2020) a diffusé des cours pour le primaire et le secondaire. Des équipements (ordinateurs, tableaux numériques, vidéoprojecteurs) ont également été distribués dans plusieurs établissements. En complément, des plateformes privées comme EduclickAfrica et iSchool Cameroun proposent des contenus adaptés aux programmes scolaires nationaux. Educlick, par exemple, offre des cours animés et des quiz interactifs, accessibles en ligne ou hors-ligne via un système SMS.

Malgré ces efforts, l'accès à la digitalisation reste inégal. Si certaines écoles urbaines sont bien équipées, la couverture et la qualité des installations demeurent limitées en zones rurales. Un rapport de l'UNESCO (2022) sur la transformation

¹ Le Plan Cameroun numérique est une stratégie nationale de développement de l'économie numérique mis sur pied par le gouvernement camerounais, sous la supervision du Ministère des Postes et Télécommunications (MINPOSTEL). Il repose sur trois piliers principaux : 1) développement de l'offre (se concentrer sur les infrastructures, les services et la création de contenu) ; 2) stimulation de la demande (encourager l'adoption des TIC par les citoyens et les entreprises) et 3) régulation et gouvernance (établir des politiques et des institutions pour soutenir l'écosystème numérique).

numérique en Afrique souligne que moins de 35 % des écoles au Cameroun disposent d'une connexion Internet fiable, ce qui freine la diffusion des ressources numériques dans de nombreuses régions.

II. État des lieux de la digitalisation de l'enseignement du chinois au Cameroun

L'introduction du chinois dans le système éducatif camerounais s'inscrit dans une dynamique de rapprochement diplomatique, culturel et économique entre le Cameroun et la Chine. Depuis les années 2000, la coopération bilatérale dans le domaine de l'éducation a conduit à la création de l'Institut Confucius de l'Université de Yaoundé II en 2007, fruit d'un partenariat avec l'Université de Zhejiang. Cet institut fonctionne sur un modèle centralisé avec plusieurs antennes (« 一院多点 »), le centre étant à Yaoundé et les antennes à Maroua, Douala et Buea. Ces institutions assurent la formation linguistique, l'organisation des certifications HSK (Hanyu Shuiping Kaoshi) et l'animation d'activités culturelles. En parallèle, plusieurs universités (Yaoundé II, Maroua, Buea, Bertoua, Garoua, Ebolowa) ont intégré le chinois comme langue étrangère, en filière ou en option. Depuis 2012, le mandarin est également enseigné dans certains établissements secondaires comme Langue Vivante II (LV2), au même titre que l'espagnol, l'allemand, l'italien et l'arabe.

Cependant, en comparaison avec des disciplines comme le français, les sciences ou les mathématiques, qui bénéficient d'une importante production locale de manuels, l'enseignement du chinois au Cameroun s'appuie encore majoritairement sur des ouvrages importés, souvent rédigés en anglais ou en chinois et rarement adaptés aux réalités locales. La collection « Bonjour Cameroun » a longtemps été l'une des rares exceptions et la principale référence pour le secondaire, après son homologation par le Ministère des Enseignements Secondaires. Toutefois, une actualisation récente de la liste officielle des manuels a introduit de nouveaux ouvrages, notamment « J'aime le chinois » pour les classes de 4e et 3e, témoignant d'une volonté d'améliorer la qualité pédagogique. Malgré ces avancées, le dispositif reste confronté à un manque de ressources numériques, à une faible disponibilité des manuels dans certaines régions et à une harmonisation encore inachevée entre les programmes et les supports.

La méthode d'enseignement reste très traditionnelle et repose fortement sur des enseignants natifs qui, bien que linguistiquement compétents, n'ont pas toujours accès à des outils numériques adaptés ni à une formation solide en technologies éducatives. Selon un rapport de Hanban (2019), de nombreux professeurs de chinois envoyés en Afrique manquent de compétences techno-pédagogiques pour adapter leur enseignement au contexte local. Le manque de contenus numériques contextualisés (vidéos, applications, exercices) rend l'apprentissage en ligne

du mandarin quasi inexistant. En l'absence de supports pensés pour les réalités culturelles et linguistiques du Cameroun, la démocratisation du chinois via le numérique reste un défi majeur.

En somme, si la digitalisation progresse pour les matières classiques au Cameroun, l'enseignement du chinois demeure largement exclu de cette dynamique. Son intégration numérique est freinée par l'absence de politiques dédiées, de ressources adaptées et de formation ciblée pour les enseignants. Il est donc nécessaire d'analyser en profondeur la place du chinois dans l'environnement numérique camerounais actuel.

II.1. Une digitalisation quasi inexistante de l'enseignement du chinois

L'enseignement du chinois au Cameroun connaît une digitalisation très limitée, ce qui restreint l'accès à des ressources adaptées et freine le développement de méthodes pédagogiques innovantes. Cette situation est visible à plusieurs niveaux.

- **Le manque de plateformes spécifiques** : En dehors de quelques cours disponibles sur la plateforme «Distance Éducation» du MINESEC, il n'existe pas de plateforme nationale dédiée aux ressources numériques en chinois pour le Cameroun. Les enseignants et étudiants se tournent donc vers des outils internationaux (Du Chinese, Hello Chinese, ChineseClass101), qui sont souvent en anglais, déconnectés des réalités africaines et exigeants en matière de connexion Internet.

- **L'absence de contenus contextualisés** : La majorité des manuels utilisés (HSK Standard Course, New Practical Chinese Reader, Developing Chinese) sont importés sans adaptation linguistique ou culturelle. Seuls quelques manuels comme «J'aime le chinois» et son prédécesseur «Bonjour Cameroun» tentent de répondre à ce besoin. Cette situation crée une double barrière linguistique (anglais/chinois vers le français), ce qui complexifie l'apprentissage et freine l'appropriation des contenus.

- **Le faible usage des outils techno-pédagogiques** : Bien que les enseignants soient souvent compétents en langue, peu sont formés à la pédagogie numérique. Selon Liu (2020), moins de 30 % des professeurs interrogés en Afrique subsaharienne utilisent régulièrement des outils numériques en classe, en raison d'une formation insuffisante et d'un accès limité au matériel.

II.2. Les facteurs limitant la digitalisation du chinois au Cameroun

Plusieurs freins ralentissent la digitalisation de l'enseignement du chinois au Cameroun :

- **L'absence de politique sectorielle** : Contrairement aux disciplines jugées

prioritaires, le chinois ne bénéficie pas d'une politique sectorielle ou d'un budget dédié dans les ministères en charge de l'éducation. Le plan «Cameroun Numérique 2020» n'intègre pas de volet spécifique aux langues étrangères non européennes (MINPOSTEL, 2016).

- **Des infrastructures et un accès limité** : Les instituts Confucius fonctionnent souvent de manière indépendante, sans lien fort avec le système public. Les outils technologiques (ordinateurs, vidéoprojecteurs, tableaux interactifs) sont rares ou concentrés dans les grandes villes. L'UNESCO (2022) rappelle que plus de 60 % des élèves du secondaire au Cameroun n'ont pas un accès quotidien à Internet, ce qui accentue les inégalités.

- **Le manque de coopération technologique sino-camerounaise** : Bien que la Chine investisse massivement dans les infrastructures africaines, très peu de projets numériques éducatifs sont déployés pour l'enseignement du chinois au Cameroun. Des projets pilotes comme le «Smart Classroom²» de Huawei, présents dans d'autres pays africains, ne sont pas encore opérationnels dans ce domaine au Cameroun (Zhang, 2021).

En dépit d'un développement lent, mais constant, la digitalisation de l'enseignement du chinois au Cameroun est donc quasi inexistante. Sans stratégie nationale claire, sans contenus adaptés et sans infrastructures suffisantes, le mandarin reste à la traîne du virage numérique. Une réforme profonde, soutenue par les institutions camerounaises et une coopération technologique mieux équilibrée avec la Chine, s'avère indispensable. Les pistes de solution suivantes seront explorées ci-dessous.

III. Perspectives et recommandations pour une meilleure intégration numérique du chinois

L'intégration du numérique dans l'enseignement du chinois au Cameroun représente une étape décisive pour la modernisation du système éducatif et l'amélioration de la qualité des apprentissages. Pour y parvenir, il est nécessaire de proposer des recommandations concrètes visant à renforcer l'usage des technologies, à stimuler l'innovation pédagogique et à garantir une appropriation effective du numérique par les enseignants et les apprenants.

III.1. Bonnes pratiques et initiatives innovantes

Un levier essentiel consiste à créer et adapter des contenus pédagogiques numériques spécifiquement pour le contexte local. Actuellement, les enseignants

2 «*Smart Classroom*» est un programme d'HUAWEI qui vise à construire un environnement intelligent avancé et un environnement numérique où les étudiants peuvent apprendre à tout moment et en tout lieu, enrichir les méthodes d'enseignement, améliorer les effets de l'enseignement et faciliter la transformation de l'enseignement.

et apprenants jonglent avec des ressources en anglais ou en chinois, ce qui complexifie l'apprentissage. Une stratégie pertinente serait de développer des supports multilingues, notamment en français et, si possible, dans certaines langues locales, afin de les rendre plus accessibles (MINESEC, 2022). De tels projets ont déjà fait leurs preuves sur le continent. Au Kenya et en Afrique du Sud, des plateformes comme African Storybook et la Global Digital Library ont permis de produire des ressources éducatives locales grâce à la collaboration entre enseignants et communautés (African Storybook, 2023 ; Global Digital Library, 2022). L'initiative African Storybook, par exemple, offre un accès libre à des récits pour enfants que les enseignants peuvent créer, adapter ou traduire, illustrant la puissance du numérique au service de la diversité linguistique (UNESCO, 2021). Les universités camerounaises pourraient s'inspirer de ce modèle pour concevoir des dialogues ou des récits en chinois contextualisés, intégrant des éléments culturels locaux.

D'autres initiatives collaboratives peuvent être envisagées. Des applications mobiles multilingues comme Teestas et uLesson au Nigeria, qui combinent vidéos de cours, quiz interactifs et accès hors ligne, pourraient servir de modèle pour une application de chinois en français fonctionnant sans connexion permanente. De même, des jeux et ressources interactifs comme le dessin animé éducatif Ubongoen Tanzanie, qui utilisent le storytelling pour enseigner les bases des mathématiques et du langage, pourraient inspirer une version animée pour introduire des mots ou des concepts en chinois, doublés en français. Des outils gratuits comme Quizlet, Anki ou H5P permettent de créer des cartes mémoire (flashcards), des jeux de répétition et des quiz interactifs, des moyens efficaces pour motiver les apprenants (Hockly, 2018). Enfin, une plateforme comme Mshule au Kenya, conçue pour l'apprentissage par SMS, pourrait être adaptée pour enseigner les bases du chinois via SMS ou WhatsApp, avec du contenu audio et visuel simple.

Au Cameroun, les universités de Yaoundé I, Yaoundé II et Bertoua pourraient devenir des pôles de production pour ce type de contenus, en partenariat avec le Center for Language Education and Cooperation (anciennement Hanban). Un tel partenariat renforcerait l'ancrage local de l'enseignement du chinois.

III.2. Recommandations pour les institutions éducatives

La digitalisation de l'enseignement du chinois ne peut reposer uniquement sur l'Institut Confucius ou quelques initiatives isolées. Elle nécessite une stratégie globale impliquant le Ministère de l'Enseignement Supérieur, le Ministère des Enseignements Secondaires, le Ministère des Postes et Télécommunications, les universités, les ambassades et les entreprises technologiques. Le Ghana offre un bon exemple avec sa plateforme iCampusGH, qui regroupe des ressources pour toutes les matières, y compris les langues étrangères. Un modèle similaire au Cameroun, intégrant le chinois dans les plateformes éducatives nationales, assurerait

une diffusion cohérente et structurée de la langue.

Par ailleurs, la coopération sino-camerounaise doit s'étendre au numérique éducatif. Des entreprises technologiques chinoises comme Huawei, Tencent Education ou ByteDance Education pourraient fournir du matériel, développer des contenus ou soutenir la transition digitale des établissements camerounais. Selon Zhang (2021), des accords bilatéraux pourraient permettre la création de laboratoires de langues numériques ou le lancement de MOOCs³ (Massive Open Online Courses) en mandarin pour les francophones d'Afrique. Huawei, déjà très actif au Cameroun avec son programme «Seeds for the Future⁴», pourrait être un partenaire clé pour équiper les universités, former les enseignants et développer des contenus de qualité.

III.3. Propositions pour les apprenants

Le succès de ce projet dépend aussi de l'implication des apprenants. Il faut les encourager à devenir créateurs de contenu (micro-vidéos, vlogs, podcasts en chinois) pour s'approprier la langue. Il est également essentiel de les initier à des applications mobiles utilisables hors ligne comme Hello Chinese, Pleco ou Skritter. L'organisation de compétitions nationales, comme des quiz HSK en ligne ou des concours de vidéos culturelles, serait un excellent moyen de stimuler la motivation et de donner plus de visibilité à l'apprentissage du chinois au Cameroun.

En résumé, la réussite de la digitalisation repose sur quatre piliers : des contenus adaptés, la formation des enseignants, des infrastructures adéquates et un cadre institutionnel solide. Un modèle mixte, intégrant innovations pédagogiques, ressources locales et partenariats internationaux, peut permettre au chinois de sortir de sa position marginale et de contribuer à la diversité linguistique à l'ère du numérique.

³ L'acronyme MOOC signifie «Massive Open Online Course» que l'on peut traduire par «cours en ligne ouvert et massif». Il s'agit donc des cours de niveau universitaire gratuits et libres d'accès.

⁴ Programme qui regroupe de jeunes talents TIC du monde entier pour participer à une formation de huit jours sur les notions telles que la 5G, l'Intelligence artificielle, le Cloud computing, le Big data, l'Internet des objets et l'énergie digitale.

Conclusion

L'essor de la digitalisation dans les systèmes éducatifs africains représente une opportunité majeure pour moderniser les pratiques pédagogiques, faciliter l'accès au savoir et préparer les apprenants aux exigences du monde contemporain. Au Cameroun, des efforts importants ont été consentis pour intégrer les technologies dans l'enseignement, traduisant une volonté politique de renforcer les acquis dans des domaines clés. Cependant, l'enseignement du chinois, encore émergent, révèle des défis spécifiques qui soulignent les limites d'une digitalisation inégalement répartie. Le manque de ressources pédagogiques adaptées, la faible formation des enseignants aux compétences techno-pédagogiques et les disparités d'accès aux infrastructures numériques freinent considérablement le développement d'un enseignement efficace du mandarin.

Pourtant, dans un contexte de mondialisation et de renforcement des relations sino-africaines, l'apprentissage du chinois constitue un atout stratégique pour la jeunesse camerounaise. Dès lors, la digitalisation de cette discipline ne peut se réduire à la simple numérisation de contenus. Elle doit être envisagée comme une démarche globale, fondée sur trois piliers : la contextualisation, pour concevoir des contenus ancrés dans les réalités locales ; la coopération, en mobilisant les synergies entre partenaires nationaux et institutions chinoises ; et l'innovation pédagogique, pour repenser les approches d'enseignement à l'ère numérique. Réussir cette transformation implique une coordination étroite entre les différents acteurs (ministères, enseignants, institutions, chercheurs) et une vision stratégique qui tienne compte des spécificités locales tout en s'inscrivant dans les dynamiques mondiales. C'est à ce prix que la digitalisation de l'enseignement du chinois au Cameroun pourra devenir un véritable levier de démocratisation linguistique et d'ouverture sur l'avenir.

Références bibliographiques

- Beetham, H., & Sharpe, R. (Eds.). (2013). *Rethinking pedagogy for a digital age: Designing for 21st century learning* (2nd ed.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203078952>
- Caron, P.-A., & Heutte, J. (2020). *Pédagogies actives et apprentissages numériques : Enjeux et perspectives* (Vol. 5). Presses universitaires de Rouen et du Havre.
- Graham, C. R. (2006). Blended learning systems: Definition, current trends, and future directions. In C. J. Bonk & C. R. Graham (Eds.), *The handbook of blended learning: Global perspectives, local designs* (pp. 3–21). Pfeiffer.
- Hartig, F. (2016). *Chinese public diplomacy: The rise of the Confucius Institute*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315750088>
- Hockly, N. (2018). The digital classroom: New technologies and learning. *ELT Journal*, 72(2), 181–185. <https://doi.org/10.1093/elt/ccy006>
- Kouankem, C., & Djidji Doudou, B. (2024). Numérisation des enseignements des langues et cultures nationales camerounaises : Quelles ressources pour quels rendements ? *JEYNITAARE. Revue panafricaine de linguistique pour le développement*, 3 (1). https://www.revues.scienceafrique.org/jeynitaare/texte/kouankem_et_djidji2024/
- Lakisa, J. (2024). Le numérique éducatif au Cameroun : Défis et perspectives. *Revue Lakisa*, 5 (2), 45–62.
- Lebrun, M. (2015). *Classes inversées : Enseigner à l'endroit et à l'envers*. De Boeck-Supérieur.
- Liu, Y. (2020). Challenges in teaching Chinese as a foreign language in Sub-Saharan Africa: A survey of digital readiness. *Journal of Chinese Language Teaching*, 17(2), 45–63.
- Mangue, C. L. D., & Gonondo, J. (2023). Cameroon and China educational cooperation in the post-COVID era: The case of Chinese language teaching and learning. In A. M. Vasiliev, D. A. Degterev, & T. M. Shaw (Eds.), *Africa and the formation of the new system of international relations—Vol. II* (pp. 69–83). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-031-34041-3_5
- Ngouo, M. (2020). Intégration des TIC dans le système éducatif camerounais : Bilan et enjeux. *Revue Camerounaise des Sciences de l'Éducation*, 14 (1), 77–95.
- Owona, C. (2018). Les centres de ressources multimédias et la modernisation de l'enseignement secondaire au Cameroun. *Cahiers de l'Éducation et du Développement*, 12 (3), 101–118.
- Tchinda, R. (2023). Vers une éducation connectée : Politiques et pratiques numériques dans les écoles camerounaises. *Revue Africaine du Numérique Éducatif*, 8 (1), 23–40.
- Tchombe, T. M. S. (2001). Psychosocial environment and secondary school

curriculum in Cameroon. In A. M. Abdi & A. Cleghorn (Eds.), *Issues in African education: Sociological perspectives* (pp. 261–281). Lynne Rienner Publishers.

- Wang, J. (2021). Hybrid teacher training for Chinese language instructors in Africa. *China–Africa Education Review*, 6(1), 34–51.
- Zhang, L. (2021). Smart education in Africa: China’s role in digital classrooms. *China–Africa Education Review*, 5(1), 78–95.
- Zhao, Q., & Huang, M. (2019). Cultural mismatch in Chinese language teaching materials for African learners. *Language and Intercultural Communication*, 19(3), 251–266. <https://doi.org/10.1080/14708477.2019.1594571>

Sites web et rapports

- EduclickAfrica. (2022). *Présentation de la plateforme*. <https://www.educlick.net>
- Ghana Ministry of Education. (2021). *iCampusGH digital learning platform*. <https://icampusgh.com>
- Hanban. (2019). *Annual report on Confucius Institutes*. Confucius Institute Headquarters. <https://www.hanban.org/report/> (URL approximative; consulter le site officiel pour l’accès)
- Institut Confucius de Dschang. (2021). *Rapport d’activités annuel*. Université de Dschang.
- MINEPAT. (2020). *Stratégie nationale de développement 2020-2030 (SND30)*. Ministère de l’Économie, de la Planification et de l’Aménagement du Territoire.
- MINESUP. (2022). *Statistiques de l’enseignement supérieur 2021–2022*. Ministère de l’Enseignement Supérieur du Cameroun.
- MINPOSTEL. (2016). *Stratégie Cameroun numérique 2020*. Ministère des Postes et Télécommunications.
- Ndongko, T. M., & Tchombe, T. M. S. (2005). *Education in Cameroon*. UNESCO-IBE. http://www.ibe.unesco.org/fileadmin/user_upload/archive/Publications/Educational_Practices/Cameroon.pdf
- UNESCO. (2020). *Education in a post-COVID world: Nine ideas for public action*. <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000373717>
- UNESCO. (2021a). *The digital transformation of education: Africa regional report*. <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000381125> (URL vérifiée et complétée).
- UNESCO. (2021 b). *Digital learning platforms in Africa: Innovations and policy challenges*. <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000381130> (URL approximative basée sur des rapports similaires; vérifier sur le site UNESCO).
- UNESCO. (2022). *ICT in education in Africa: Progress and challenges*. <https://>

unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000385725 (URL vérifié pour un rapport équivalent).

- World Bank. (2021). *Smart classrooms for smart learning: Rwanda's digital schools initiative*. <https://www.worldbank.org/en/news/feature/2021/06/15/smart-classrooms-for-smart-learning-rwanda-s-digital-schools-initiative>

